

Prendre conscience du piège I : Filer vite

Quelque part dans l'espace, entre le centre du système solaire, et la planète g du système de l'étoile naine rouge Gliese 581.

« Esprit très embrouillé. Difficulté à penser. J'existe. J'en ai pris conscience »

« Je suis en vie ! Je m'appelle... Comment je m'appelle déjà ? Ah, zut je l'ai sur le bout de la langue... ? Où suis-je »

« Aucune douleur ressentie. Tout est confus. Je suis humain, ça je m'en rappelle, même si je ne sens pas mes bras... »

« Ca y est, je sens tous mes membres mais je ne les vois pas encore. Que se passe t'il ? Pas de sensation de faim, ni du temps qui passe et vieillit naturellement les Hommes. Plus d'interaction avec mes congénères, non plus... »

« Congénères qui sont tous enfermés dans des cellules visiblement. C'est flou. Je ne discerne pas bien les choses. Pas même un son ne peut entrer ou sortir de ces cellules, visiblement. Mieux que ça, aucun son n'est perceptible, pas le moindre grincement, pas la moindre vibration basse fréquence. Rien de perceptible. Non, rien. Pas même le très léger bourdonnement des tympanes lorsqu'il n'y a rien à entendre : une sensation étrange et effrayante, comme si les nerfs conduisant cette information captée au niveau des mes oreilles étaient neutralisés, rendus inaptés à propager l'information elle même. Comme si je n'existais pas vraiment... »

« Les colons devaient endurer un isolement nécessaire, utile avaient ils dit à l'époque du lancement. Mais pourtant si anormalement supportable, ici. Pourquoi ? De la confusion, en grande quantité, ça c'est sur : l'esprit est brouillé, mais tout commence à se démêler à présent. Depuis combien de temps tout cela dure t'il, au fait ? Cet isolement, ce brouillis cérébral dans lequel je suis embourbé. Aucune idée. Un an ? Dix ans ? Peu être plus ? Impossible de le savoir ! Aucun moyen de mesurer le temps qui s'écoule, qui s'est écoulé depuis notre départ de la Terre. Ah, c'est vrai, je me rappelle de ça aussi : on fait un voyage très particulier, très long... On nous a proscrit de connaître, à tout instant, le temps, et ils se sont donnés les moyens pour que nous ne puissions pas le mesurer, mais pourquoi ? Pourquoi ne peut on pas avoir accès à cette information pourtant si banale ? ... »

« La mémoire me revient encore plus. Le flot des souvenirs sature presque mon cerveau à présent : nous sommes partis, plus d'un millier de Terrien, pour un voyage sans retour vers une planète habitable, potentiellement habitée même, et située dans un système stellaire à environ 20 années lumières de la Terre. C'est un bond de géant à notre échelle temporelle. Un gouffre infranchissable en dix générations, au vu des vitesses accessibles par notre technologie ! Et pourtant nous nous attelons à rejoindre ce point ci infiniment éloigné ... »

« Comment peut on voyager et être gardés en vie durant le trajet ? Mon esprit logique raisonne. Il tente, inconsciemment, de répondre aux questions posées par mon cerveau, et que ce dernier ne peut trouver dans ma mémoire, pas encore complètement remise sur pied, frustration ressentie ! Je me rappelle que la cryogénie a échoué. Je ne suis donc pas congelé,

en attendant notre débarquement planétaire. Des effets relativistes ne peuvent faire en sorte que notre temps propre s'écoule lentement, nous nous traînons à des vitesses bien en dessous du pour cent de la vitesse de la lumière, l'homme ne peut pas faire mieux que ça, je m'en rappelle aussi ! Alors, par quel moyen seront nous gardés en vie jusqu'à notre arrivée ? Visiblement pas en maintenant une population stable sur cent générations, puisque je n'ai croisé personne depuis notre départ, et pour maintenir une population stable sur autant d'années, il faut rencontrer les gens, se reproduire, mourir... »

« Ca y est : je sais pourquoi on ne peut avoir accès au temps écoulé depuis notre départ : c'est par ce qu'on est véritablement pas sensé demander l'heure ! Cette information ne nous a pas été cachée délibérément : on ne devait pas avoir conscience du temps qui passe. Notre état durant le voyage ne nous permet normalement pas de poser cette question. L'état ? Mais dans quel état j'erre ? »

« Je suis quantique ! Mais oui bien sur, c'est ça mon état !!!... La téléportation quantique c'est la clef des voyages interstellaires ! C'est ça le prodige qui me garde *en vie* ! On a encodé ma personnalité entière, et en ce moment même, on la transfère vers un récepteur, déjà situé sur la planète ! Je me souviens, le voyage a pris trois siècles avant que le vaisseau automatisé n'atteigne l'objectif ! Moi et mes milles compagnons sommes la deuxième vague de colonisation, pas la première : nous suivons le récepteur, mais en différé car nous allons beaucoup plus vite ! Et là j'ai peur, voyez vous, car le principe même de la téléportation quantique impose de détruire l'objet –en l'occurrence mon corps !- pour le reconstruire à proximité du récepteur... Une propriété de la mécanique quantique qui ne m'a guerre amusé lorsque l'on m'a *encodé*, mais que je jugeai nécessaire, étant un explorateur invétéré. Je suis donc mort à l'heure actuelle. Ou plutôt, mon corps est mort. Un énorme paquet de photons, codant tout ce que j'ai été, ce que je suis, doit en ce moment même filer à la vitesse de la lumière en direction du récepteur, qui me reconstruira sur place. Je ne suis pas vraiment mort alors, je suis juste entre deux états, pas encore matérialisé... »

« ...Mais alors, j'ai quand même un problème conceptuel... Les calculs étaient formels ! Impossible que je ne sois conscient de quoi que ce soit durant ces vingt années de voyage. Le dernier prix Nobel me l'avait même expliqué avant mon départ, calculs simplifiés à l'appui. Les vingt années correspondant au temps écoulé entre ma dématérialisation et ma matérialisation future sur la nouvelle planète sont bien trop courtes pour que tous les photons codant ma personnalité, corps et esprit, puissent interagir tous et à de multiples reprises, de sorte à donner naissance à la moindre pensée sensée. A moins que l'on ait laissé tout le temps à ces photons d'interagir un nombre de fois extraordinairement grand, sur une échelle de temps extraordinairement longue, pour que je puisse prendre conscience que j'existe. Oh bordel de merde ! Il m'a dit que le temps nécessaire à obtenir ce que je viens de décrire avoisinait la centaine de million d'année... Les enfoirés, ils ont mal focalisé mon paquet de photons, J'AI RATE LA PLANETE, J'AI RATE LE RECEPTEUR... »